

Le Causeur

Volume 12, numéro 1, printemps 2011

**Rendez-vous
avec la complicité**

**La créativité au
service des résidents**

**Une visite
ministérielle**

Centre de santé et de services sociaux
de la Vieille-Capitale

Centre affilié universitaire

Le Causeur
Volume 12, numéro 1
Printemps 2011

Le Causeur est publié quatre fois l'an par le Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale pour les résidents des centres d'hébergement et des ressources intermédiaires, les usagers des centres de jour et pour les membres des familles.

Comité du journal

Lise Bélanger
Pauline Boutin
Michel Cantin
Dominique Ekker
André Girard
Gilles Lapointe
Hélène Matteau
Julie Poirier

Coordination

Dominique Ekker

Révision linguistique

Dominique Ekker
Marie-France Caron-Leclerc

Production

Graphisme : Claire Gagnon
Impression : Imprimerie Budget

Tirage

4 000 exemplaires

Dépôt légal : 2009
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN : 1919-6679 (imprimé)
1920-5414 (en ligne)

Les genres masculin et féminin
sont utilisés sans discrimination
et uniquement dans le but
d'alléger le texte.



TABLE DES MATIÈRES

UN COUP D'ŒIL SUR LE CAUSEUR

- 4 Les complices sont partout !

LE COMITÉ CENTRAL DES RÉSIDENTS

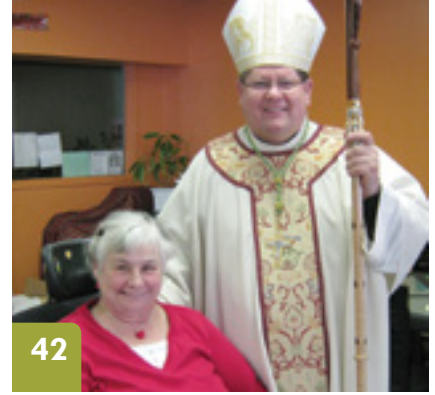
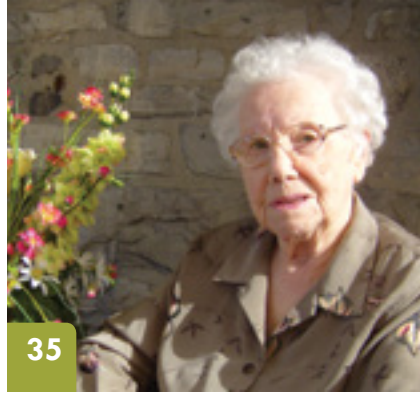
- 5 Pour en sortir tous gagnants

INFO HÉBERGEMENT

- 7 Le Défi qualité

LES COMPLICES DU CAUSEUR

- 8 Devenir important pour quelqu'un
- 9 Un simple bonjour
- 10 Un bon coup de pinceau pour la complicité
- 12 Contaminer le milieu de vie
- 14 La complicité, une richesse
- 15 Un gage de sécurité et de réconfort
- 16 Un îlot de complicité
- 18 Complices tous les jours
- 19 Un complice de nuit
- 20 Au cœur de la complicité, l'amour !



- 21 Des complices pour mon anniversaire
- 22 Une famille plus que complice
- 24 Réflexion sur la complicité
- 25 Quand Mme Julien dit bonjour à Sylvie
- 26 Pour éloigner la solitude
- 26 Tout offrir
- 27 Prendre le temps
- 28 Complices jusqu'à la fin
- 29 Donner rendez-vous à la complicité
- 30 Jeunes et complices
- 31 Familles + complicité = entraide
- 32 Les bénévoles, des artisans de complicité

LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

- 33 De la complicité en présentoir
- 34 Centenaire, qui dit mieux ?
- 35 Une 11^e centenaire !
- 36 Une visite ministérielle

- 37 Au revoir, Johanne Diotte !
- 38 La créativité au service des résidents
- 40 Le carnaval
- 42 La Journée mondiale des malades
- 44 La gastroentérite

LES TÉMOIGNAGES ET LES REMERCIEMENTS

- 46 À toute l'équipe de l'Unité de vie 350
- 46 Toute ma gratitude
- 47 Merci au nom de Jeannette Simard Glazier
- 48 Louise
- 48 Merci à la Fondation !

PLAISIR DE LIRE

- 49 C'est vague
- 50 Les jeux

LES COMPLICES SONT PARTOUT!

Lise Bélanger, directrice adjointe de l'hébergement



Lise Bélanger

Le thème de la complicité a suscité beaucoup d'intérêt chez les résidents, les familles et les employés. Cet intérêt provient du fait que la complicité fait partie de la vie quotidienne en centre d'hébergement et qu'elle est un élément incontournable de la qualité de vie des résidents.

La complicité s'exprime par une parole réconfortante, un regard empreint de tendresse, des mots rassurants ou un merveilleux sourire qui propage la joie de vivre dès le début de la journée. Elle sème la confiance en l'autre et permet d'établir une relation respectueuse des attentes et des besoins de chacun.

Une fois cette confiance accordée, une personne peut compter sur son complice pour prendre soin d'elle ou de son parent. Un résident peut confier au chef d'unités un problème, il peut se fier à un employé pour l'aider dans l'accomplissement de ses tâches et réaliser de petits et de grands projets de vie.

Dans le prochain numéro, je vous présenterai les membres du comité de rédaction du *Causeur*. Depuis plusieurs années, ces personnes collaborent pour produire un journal de qualité qui répond vraiment aux intérêts des résidents et des proches, devenant ainsi, d'une certaine façon, leurs complices tout comme les miens. En attendant, je vous invite à lire les articles qui suivent. Vous y découvrirez que les complices sont partout en centre d'hébergement! ■

POUR EN SORTIR TOUS GAGNANTS

Michel Cantin,
membre du comité central des résidents



Michel Cantin

Quel beau thème que celui qui est proposé pour ce numéro du printemps ! Les centres d'hébergement sont des milieux de vie où se côtoient résidents, membres de leur famille, personnel soignant et de soutien, et bénévoles. La qualité de vie qui s'y développe ne saurait atteindre le maximum souhaité sans que s'y crée une belle complicité entre toutes ces personnes.

Mais quelles sont les conditions pour que cette qualité de vie et cette complicité surviennent davantage ? Je crois que la première et la plus importante est l'amélioration des communications entre les membres

des familles et les différents membres du personnel. Cela permet de mieux coordonner les interventions et de reconnaître la valeur des rôles de chacun. De même, des échanges plus fréquents entre membres du personnel et bénévoles pourraient avoir des résultats similaires. C'est en se parlant qu'on se comprend et s'apprécie.

Quelle richesse ce serait si cette belle complicité était amplifiée ! Les proches qui s'impliquent auprès de leur parent ne demandent pas mieux que de participer à son bien-être ; c'est également la motivation des bénévoles, ce qui soulage d'autant la tâche du personnel. Ces personnes s'attendent en retour à de la reconnaissance et à ce qu'un dialogue franc et transparent s'instaure pour assurer une complémentarité des rôles. Selon moi, il s'agit d'un passage obligé pour assurer la qualité de milieux de vie dignes de ce nom.

Je souhaite que les exemples rapportés dans ce numéro nous inspirent et nous donnent le goût de cette complicité humaine et chaleureuse qui facilite toujours la vie de chacun et de chacune. Nous en sortirions tous gagnants.

Pierrette Roussy, secrétaire du comité central des résidents

Téléphone : 418 529-6571, poste 7046

Courriel : pierrette.roussy@csssvc.qc.ca

Michel Cantin, membre du comité central des résidents

Téléphone : 418 527-1844

Courriel : michel.mariepaule@sympatico.ca



Prenez le Bateau de la qualité



Activités d'information réalisées dans les centres d'hébergement :

- 1 De Limoilou
- 2 Notre-Dame-de-Lourdes
- 3 Le Faubourg
- 4 Saint-Antoine
- 5 Hôpital général de Québec



i n f o

hébergement

LE DÉFI QUALITÉ

Lise Bélanger,
directrice adjointe de l'hébergement

Au début de février dernier, la Direction de l'hébergement a lancé son Défi qualité dans les huit centres d'hébergement. Bien que la qualité des soins et des services soit au cœur de nos préoccupations quotidiennes, nous avons décidé d'intensifier nos actions, notamment en ce qui concerne la promotion de la sécurité des résidents.

Jusqu'en mai prochain, plusieurs formations seront offertes au personnel. De l'information leur sera également diffusée sur les thèmes suivants :

- La prévention des plaies de lit, des chutes et des erreurs de médication ;
- Les situations à risque élevé et les moyens pour les éviter, par exemple la surveillance des mesures de contrôle (contentions) ;
- L'importance d'informer les résidents et leurs proches sur leur rôle concernant la sécurité ;
- La nécessité de transmettre toutes les informations importantes à la fin des quarts de travail afin d'assurer la continuité des soins.

Des activités liées à ces thèmes seront aussi organisées.

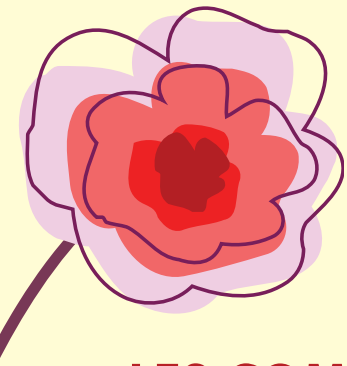
Pour rendre cette campagne dynamique, le Service des communications a préparé des outils sous le thème de la croisière. C'est pourquoi vous avez peut-être vu les gestionnaires habillés avec leur tenue d'été. Sinon, voici quelques photos de certains d'entre eux.

Par ailleurs, ne soyez pas surpris de voir des cartes postales affichées dans les unités de vie. Deux personnages fictifs, madame Khali et monsieur T., y expliquent les rôles de chacun dans la prévention des accidents et la promotion de la sécurité.

Je vous invite à prendre avec nous le **Bateau de la qualité** et à surveiller les différentes **escales de la sécurité** !

Bon voyage ! ■





LES COMPLICES DU CAUSEUR

Dominique Ekker,
agente d'information

Pour préparer un numéro du *Causeur*, nous avons besoin de la complicité de plusieurs personnes : résidents, membres des familles, employés et bénévoles. Encore une fois, plusieurs ont répondu à l'appel. À lire leurs textes, une évidence s'impose. Presque tous associent le sourire à la complicité. Selon certains, le sourire est à l'origine de la complicité ; selon d'autres, la complicité le provoque. Enfin, le sourire est décrit également comme la plus belle preuve de complicité. Pas de recettes miracles, pas de grandes théories ou de procédures, un simple sourire. Si peu, faut-il donc si peu de choses et si peu de temps pour un si grand bien-être ? Qui serait assez fou alors pour s'en priver ? ■



DEVENIR IMPORTANT POUR QUELQU'UN

Lucille Asselin, bénévole
Centre d'hébergement Christ-Roi

J'ai donné mon nom comme bénévole au Centre d'hébergement Christ-Roi il y a 14 ans. J'y ai rapidement fait la connaissance d'une résidente beaucoup plus jeune que les autres. En effet, Marie-France Dupuis n'avait que 42 ans à l'époque.

Elle m'a d'abord demandé de l'accompagner pour des sorties. Marie-France aime magasiner. Nous allons ensemble à Place Fleur de Lys tous les quinze jours et nous ne manquons pas d'aller dîner chez Valentine. Je l'aide pour ses courses, l'achat de ses vêtements et de tous ses effets personnels. Marie-France est très généreuse : elle aime acheter des friandises pour les offrir aux membres du personnel.

Depuis ce temps, elle est devenue comme ma fille. Nous avons l'occasion de nous rencontrer plusieurs fois par semaine, car je m'occupe de la boutique à Christ-Roi et j'y viens régulièrement. Je lui rends une foule de petits services. À l'occasion, je lui lave certains vêtements auxquels elle accorde une attention particulière. Chaque matin, vers 10 h 30, elle me téléphone, et nous jasons de choses et d'autres. Nous sommes devenues des confidentes.

Au fil des années, nous avons appris à nous connaître, nous nous sommes apprivoisées et nous sommes devenues importantes l'une pour l'autre. Savoir que nous sommes importants pour quelqu'un donne une raison de vivre. ■

Un simple bonjour

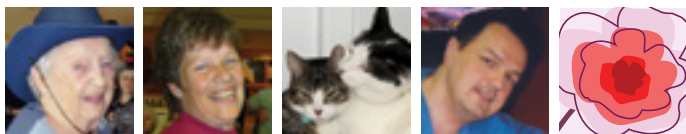
Lorraine Bernier,
résidente du Centre d'hébergement Hôpital général
de Québec et présidente du comité des résidents
Rédacteur complice : Gérard Lapointe, bénévole

**La plus grande
preuve de
complicité selon
les complices
du Causeur :
le sourire**

Malgré la charge de travail des employés, je sens la complicité dans mon milieu de vie, ne serait-ce que par les salutations que j'entends dans les corridors. En fait, il suffit parfois de tous petits gestes pour faire preuve de complicité :

- Une employée, qui travaille dans une autre unité de vie maintenant, me salue lorsque je la rencontre. Je lui dis « Bonjour », et elle me répond « Turlou ». C'est comme un petit mot doux.
- Il y a également une employée de la cafétéria que j'apprécie beaucoup. Si ce n'était que de moi, elle n'aurait pas de congé pour qu'elle y soit toujours présente. Je le lui répète souvent.
- L'été passé, une employée a fait des pieds et des mains pour que les résidents qui se rendaient sur la terrasse, à l'extérieur, puissent recevoir des petites douceurs, comme de la limonade durant les grandes chaleurs.
- Une préposée m'a mis du vernis sur les ongles. Voilà une petite délicatesse qui crée des rapprochements.
- Lorsqu'une préposée fait ma toilette, je lui dis : « Bon, là, je te donne ton résultat : 10/10. » Je crois que cela lui fait plaisir.

J'ai également une complice parmi les résidents. C'est une dame de mon âge, une bonne amie. ■



UN BON COUP DE PINCEAU POUR LA COMPLICITÉ

Linda Boucher,
résidente du Centre d'hébergement Christ-Roi
Rédactrice complice : Valérie St-Hilaire,
éducatrice spécialisée

Pour moi, il est plus facile de créer des liens de complicité ou d'amitié avec des personnes que je côtoie régulièrement. Les voir souvent me permet d'apprendre à les connaître et, à elles, d'en faire autant. Nous discutons, nous faisons des échanges. Par exemple, une préposée m'avait parlé de sa recette de beurre de pomme. Elle m'en a apporté un pot pour que je puisse y goûter. J'ai bien aimé et apprécié. Pour établir des liens de complicité, j'essaie de m'entendre avec toutes les personnes, de trouver ce qui leur ferait plaisir et de me mettre dans leurs souliers pour mieux les comprendre.

Ainsi, j'ai plusieurs complices : des membres du personnel de soins et de l'entretien sanitaire, des résidents, ma mère, toujours là lorsque j'ai besoin d'elle, mon frère et ma filleule. Mon frère est toujours disponible pour faire mes emplettes et réparer toutes sortes de petites choses. Ma filleule m'aide lorsque je vais chez ma mère, car elle vient de terminer son cours de préposée aux bénéficiaires qu'elle a suivi au Centre de formation professionnelle Fierbourg.



Linda Boucher

LES COMPLICES DU CAUSEUR

Mes complices m'offrent leur présence, leur amitié, leur soutien et leur aide. En échange, je leur apporte de l'amour et des tableaux (je peins beaucoup de toiles). Je reconnais un complice à ses bons conseils, à la façon dont cette personne devine mes besoins, à son écoute et à son grand cœur.

Parfois, avant de pouvoir devenir complice d'une personne, il faut savoir l'apprivoiser. J'avais de la difficulté à m'approcher d'un membre du personnel. Je savais que cette personne collectionnait quelque chose en particulier. J'en ai fait le sujet d'un tableau que je lui ai donné pour Noël. Depuis ce temps, ma relation avec cette personne s'est transformée, et je vois grandir une nouvelle complicité entre nous.

J'ai aussi vécu une histoire particulière de complicité avec ma chienne Bonnie. J'étais déjà atteinte de Parkinson à l'époque, mais je demeurais encore chez ma mère. Je me trouvais dans ma chambre et n'arrivais plus à bouger. Bonnie, qui était avec moi, s'est rendu compte de mon état et est allée rejoindre ma mère sur le balcon. Elle a jappé sans arrêt jusqu'à ce que ma mère se doute que quelque chose d'anormal se passait. Ma mère est arrivée juste à temps dans ma chambre, au moment où j'allais tomber. Ma chienne Bonnie m'avait sauvée. Cette histoire est pour moi la plus belle preuve de complicité. Bonnie a pris soin de moi, a compris mon besoin et est allée chercher ma mère sans que je le lui demande. ■



Bonnie



CONTAMINER LE MILIEU DE VIE

Pauline Boutin, récréologue
Centre d'hébergement Hôpital général
de Québec

Une image vaut mille mots, dit-on. Ces photos ne démentent pas l'adage, mais elles font plus que cela. Elles montrent à quel point la complicité s'est propagée au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec. Elle a gagné le cœur des résidents, des membres des familles, des bénévoles et des employés. À regarder ces photos, vous aussi serez contaminé. ■



LES COMPLICES DU CAUSEUR

3



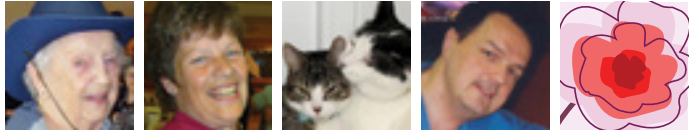
**« Souvenez-vous
de la force qu'une
photo peut avoir.
Plus forte que
toutes les bombes.
Aussi forte que
l'amour. »**

Kim Phuc

4



- 1 Ernestine Paquet, résidente,
et Jacques Abel, son gendre
- 2 Sergine Bilodeau, Gilberte Bernier
et Yvette Morin, résidentes
- 3 Marguerite Lachance, résidente,
et Linda Nolin, préposée aux
bénéficiaires
- 4 Noëlla Pouliot, résidente,
et Yvette Babin, bénévole



LA COMPLICITÉ, UNE RICHESSE

Marguerite Devarennas,
résidente du Centre d'hébergement Sacré-Cœur
Rédactrice complice : Vicky Baillargeon,
stagiaire en techniques d'éducation spécialisée

Pour moi, la plus belle preuve de complicité, c'est le sourire. En fait, un provoque l'autre : un sourire entraîne la complicité, la complicité pousse à sourire. Tel un cycle sans fin. De plus, comme médicament, quoi de mieux qu'un sourire.

La sociabilité joue aussi un grand rôle. À mon avis, il est important de créer des liens sociaux lorsque l'on côtoie des étrangers. Pour ma part, je n'ai pas de difficulté à établir des liens de complicité avec quelqu'un. Je commence par un sourire et je ne fais pas trop celle qui veut tout savoir. J'aime tout le monde et je reste gentille avec chaque personne que je fréquente. De plus, je respecte les opinions des autres. Je joue aussi beaucoup de tours. Je suis très comique et j'aime taquiner les autres. Lorsque je travaillais en pédiatrie, je jouais des tours aux enfants.

J'aime devenir complice d'une personne. Cela me permet de mieux la connaître et de mieux me faire connaître.

Lorsque j'étais jeune, j'étais pauvre. Aujourd'hui, j'aime la vie et les richesses qu'elle m'offre. La complicité en est une. ■



Marguerite Devarennas

UN GAGE DE SÉCURITÉ ET DE RÉCONFORT

Johanne Isabelle,
commissaire locale aux plaintes et à la qualité des services

La complicité est souvent gage de sécurité et de réconfort, tant pour les résidents que pour leurs proches. Exprimer sa satisfaction et sa reconnaissance aux personnes qui prennent soin de vous ou de votre proche aide à établir cette complicité. De plus, les commentaires, même négatifs, faits au personnel et aux responsables des unités de vie, incitent à la communication et contribuent ainsi à l'amélioration des services.

Voici un petit extrait d'une lettre reçue d'une famille.

Il y a trois mois, ma mère décédait. Pendant plus de cinq ans, je l'ai accompagnée au quotidien. Ce furent des années difficiles pour moi, où j'ai eu à faire plusieurs démarches pour que ma mère reçoive des services adéquats et adaptés à son état de santé. Il y a eu des hauts et des bas. Je faisais valoir ses intérêts.

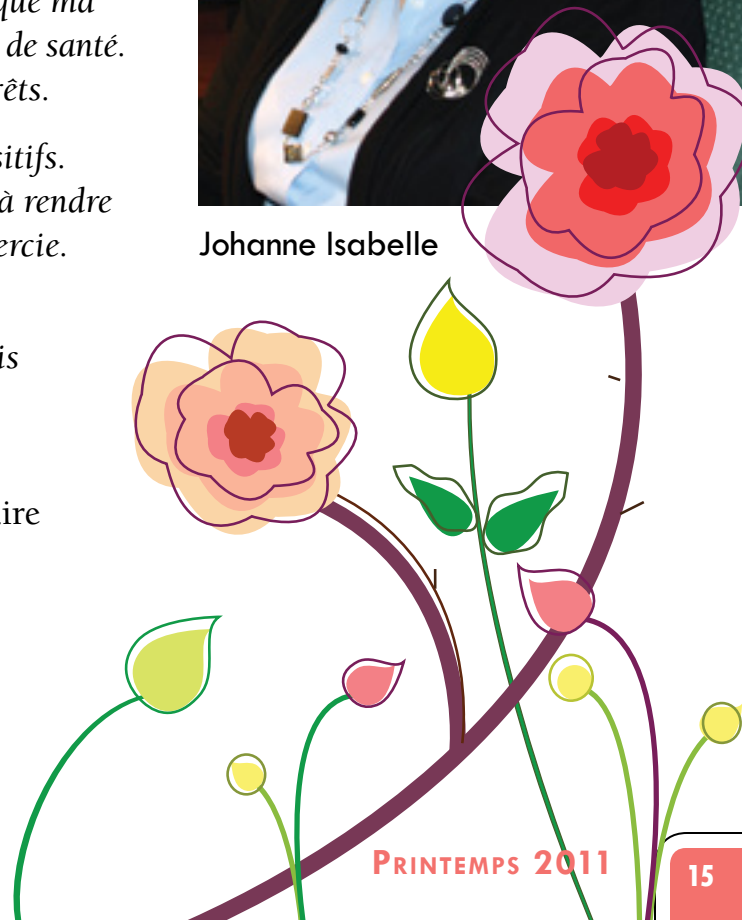
Vous avez apporté des changements significatifs et positifs. Plusieurs personnes parmi le personnel ont contribué à rendre plus confortable le séjour de ma mère, et je les en remercie.

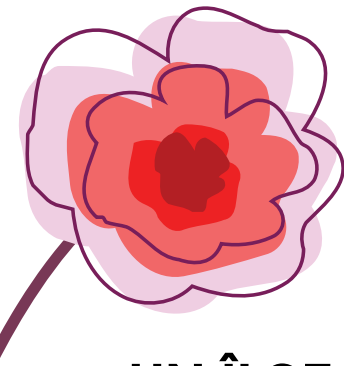
Certaines personnes se sont toutefois démarquées par leur professionnalisme et leur dévouement, et je voulais souligner leur contribution. Je les remercie pour leur approche, leur chaleur humaine et leur écoute.

La complicité est ce petit quelque chose qui peut faire toute la différence. ■



Johanne Isabelle



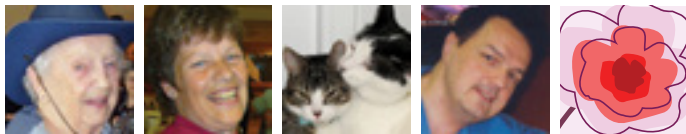


UN ÎLOT DE COMPLICITÉ

Richard Dubé, conjoint d'une résidente

À la maison comme au travail, avec les membres de notre famille, nos amis ou nos collègues, la complicité est d'abord et avant tout une question d'attitude, une façon d'être dans nos rapports avec les autres. On dit de quelqu'un qu'il est complice quand il sait s'arrêter pour écouter, quand il est attentif à nos propos, quand il semble deviner le sens de notre interrogation ou de notre inquiétude, quand il donne de l'importance à notre présence. La complicité s'inscrit dans le respect des autres, dans la confiance réciproque, dans la compréhension des responsabilités de chacun, dans la qualité de l'écoute. La complicité se traduit par des gestes vrais et simples comme un regard accueillant, des yeux attentifs, des paroles apaisantes, parfois dans la main tendue, souvent dans une approche partagée et quelquefois dans un silence approbateur. Les complices savent prendre du temps. Le vieil adage demeure toujours vrai : « Il faut donner au temps, le temps de prendre son temps. » Les complices communiquent souvent sans prononcer une parole. Ils sont sur une même longueur d'onde.

Comment parler de complicité dans le contexte hospitalier d'une unité de vie, quand elle porte le nom d'îlot *prothétique*. Nous le savons tous, nos expériences s'enracinent dans le quotidien. Depuis deux ans déjà, je



fréquente cet îlot du Centre d'hébergement Christ-Roi. Ma femme y séjourne depuis le début de mars 2009. Au-delà des lieux bien aménagés, des belles chambres individuelles propres et bien meublées, de la grande cuisine salle à manger, du salon confortable et bien disposé, de la large fenestration et du long corridor souvent transformé en déambulateur de promenade, cet îlot demeure la grande maison familiale de ses résidents.

Comme dans chaque maison, l'âme des lieux s'exprime dans l'attitude des résidents et des préposées qui leur assurent une présence attentive. Je choisis volontairement le féminin pour parler des préposées, car ce sont surtout des femmes qui y travaillent. Dès l'ouverture de la porte d'accès sécurisé, le visiteur, attentif et ouvert à ce monde si mystérieux, saisit d'emblée la vie qui bat à un autre rythme dans ce milieu. Les gestes des résidents, leurs attitudes et leurs langages demandent attention et grand respect. La première complicité s'établit d'abord avec tous ces êtres qui circulent dans cet univers aux confins du réel et de l'imaginaire et qui s'expriment dans des comportements et des modes d'expression qu'il faut saisir, décoder et tenter de comprendre. La complicité avec les résidents se développe progressivement dans le respect de chacun.

La complicité avec les préposées qui vivent quotidiennement avec les résidents relève d'une attitude de communication, d'échange et de partage. Pour les familles et les parents,

LES COMPLICES DU CAUSEUR

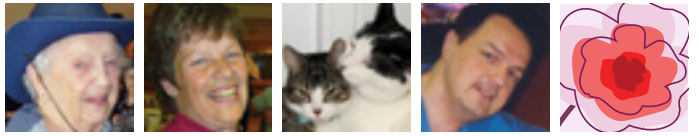
celles et ceux qu'on identifie comme étant « de la première ligne » sont investis de responsabilités particulières. Ils sont le relais avec les êtres aimés. Ils nous remplacent dans la vie de tous les jours. Ils sont nos yeux et nos mains, notre voix aussi. Ils deviennent des familiers affectueux et attentionnés. Ils savent lire les besoins et assurent des suivis que nous ne pouvions plus donner. Les préposées élargissent le cercle familial et, comme dans toute famille, chacune et chacun interagit avec ses capacités, ses talents, ses qualités et son professionnalisme.

La complicité entre les préposées et les membres des familles s'établit de bien des façons. Un geste de tête, un regard, un signe de la main ou un bonjour établissent souvent le contact dès l'arrivée dans l'unité. Les préposées demeurent toujours en situation de service. Elles exécutent leur tâche respective dans un horaire chargé. Plusieurs savent s'arrêter pour assurer une présence efficace auprès des résidents. Au salon, à la cuisine et dans le corridor, des groupes se forment autour des préposées, une conversation s'engage, des réparties fusent, des échanges

s'élaborent. Le temps d'arrêt des préposées est essentiel à la communication avec les résidents. Le travail d'écoute est primordial. Il favorise les contacts et engendre la complicité humaine, souvent affective. Que d'exemples pour étayer ces propos ! L'atmosphère qui règne dans l'unité varie au gré du jour. On se croirait parfois dans une réunion de famille animée, dans un grand jeu de société. À certains moments, tout est apaisant ; à d'autres, on dirait que la tempête va se lever. Une fébrilité anime le groupe. Les visiteurs échangent, les résidents écoutent et participent à la conversation. Leur attitude, souvent calme et sereine, rappelle de bons moments. Les préposées assurent, par leur présence et les liens qu'elles entretiennent, la cohésion de l'ensemble. Un petit mot gentil apaise, des réponses aux plus simples questions désamorcent les petits problèmes. Une grande complicité flotte dans l'air. Le travail s'accomplit, les besoins essentiels sont comblés dans la dignité et le respect.

On ne peut passer sous silence la complicité avec tous ces professionnels qui offrent de nombreux services. À l'occasion, il arrive qu'on les croise et que s'engage la conversation pour mieux connaître l'état de santé de la personne que nous suivons, l'évolution de son dossier et combien d'autres détails →





relatifs à son bien-être. Ces contacts font naître une complicité qui se développe au fil du temps. Il en est de même pour celles et ceux qui assument des tâches administratives. Leur travail immédiat est à un autre niveau. Ils favorisent, par leurs décisions et leur pratique, le travail des préposées qui vivent au

quotidien la belle complicité qui caractérise cet îlot prothétique.

Merci à ces femmes et à ces hommes qui assurent une telle présence de complicité auprès des nôtres. ■

COMPLICES TOUS LES JOURS



Roma Dufour, résident du Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes
Rédactrice complice : Laurida Côté, bénévole

J'ai surtout des complices parmi les bénévoles et les employés. J'apprécie leur compagnie. En échange, je leur rends service. Cette complicité vient naturellement, mais certaines conditions sont essentielles : le respect mutuel, la jovialité, la gentillesse, l'honnêteté, une grande ouverture aux autres et la taquinerie. J'adore jouer des tours inoffensifs. Je me retiens pour ne pas en faire davantage.

J'entretiens une relation de complicité quotidienne avec Mme Thérèse Vignault. J'ai connu Mme Vignault lorsque nous demeurions dans la même unité de vie. Elle me rappelle une de mes tantes à qui elle ressemble beaucoup. C'est pour cette



Thérèse Vignault, résidente, et Roma Dufour

raison que j'ai été attiré par elle. Plusieurs fois par jour, je vais la chercher à sa chambre, et nous allons fumer ensemble. Je pousse son fauteuil roulant à l'aller et au retour. Nous avons du plaisir à nous côtoyer et à jaser ensemble. C'est une complice pour qui j'ai beaucoup d'affection. ■

UN COMPLICE DE NUIT

Pierre Paquet, infirmier auxiliaire
Centre d'hébergement Le Faubourg

Pour établir une complicité avec un résident, je demeure ouvert et réceptif. J'essaie le plus possible de m'imaginer son état d'esprit. Je tente aussi de développer une petite histoire avec chacun d'entre eux, des phrases ou des mots-clés que je leur répète lors des interventions. Je profite de ces moments afin de les faire parler et sourire. De plus, pour faire naître la complicité, rien de mieux que de devancer certains besoins des résidents. Cela leur procure un sentiment de confiance.

Dès que le temps me le permet, j'aime parler avec les résidents, même si c'est seulement de la pluie et du beau temps. Je leur démontre qu'ils sont importants. J'ai en tête une résidente avec qui, toutes les fois où je lui parle, j'utilise une forme d'humour qu'elle apprécie beaucoup : je mêle le français et l'anglais dans la même phrase, et elle me répond de la même façon.

L'équipe de nuit avec laquelle je travaille entretient de très beaux liens avec les résidents. Les membres du personnel sont aussi très complices. Leur outil de complicité : l'humour.

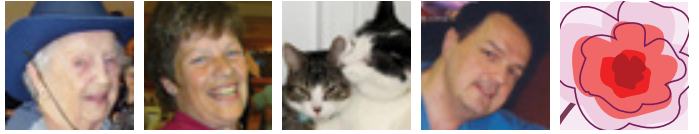
En général, je crée facilement des liens de complicité avec les résidents. Parfois, cette complicité n'est que visuelle mais tout aussi



Pierre Paquet en compagnie
de Thérèse Bertrand, résidente

essentielle. Ce côté humain de mon travail est très important. Il me procure un sentiment de bien-être.

La plus belle preuve de complicité demeure pour moi le sourire que m'adresse, le regard brillant, un résident moins autonome. ■



AU CŒUR DE LA COMPLICITÉ, L'AMOUR!

Charles Dumas, animateur de pastorale

Je me rappelle que, lorsque j'étais adolescent, ma famille et moi avions la chance de partager notre maison avec ma grand-mère. Elle souffrait de Parkinson et était limitée physiquement, courbée, un peu sourde et légèrement non voyante. Son cœur, lui, n'avait aucune limite. Elle savait aimer ! Bien évidemment, ma grand-mère avait besoin d'aide. Cette aide, elle la recevait de mes parents et de ma tante qui habitait la maison voisine. Nous, les enfants, nous l'aidions à notre manière. Pour ma part, j'avais l'habitude d'aller m'assurer, lorsque je revenais de l'école, qu'elle avait tout ce dont elle avait besoin. C'est devenu notre petit moment. Je n'aurais pas pu passer à côté de cette rencontre, car elle reconnaissait mon entrée dans la maison. Était-ce le bruit, celui de mon sac d'école sur le sol ou celui de mes pas ? Peu importe, elle savait que j'étais arrivé. C'est sans doute de cette régularité entre nous, de cette rencontre quotidienne qu'est née une complicité nourrissante. Elle était faite de peu de mots

en raison des limites physiques de ma grand-mère, mais elle était remplie d'amour.

Des complicités comme celle-là, il y en a des milliers dans les centres d'hébergement. Nous en percevons les signes¹ chez de nombreux intervenants, de la préposée à l'entretien sanitaire jusqu'au médecin. Tous les corps de travail, administratifs et cliniques, sont touchés. L'animateur de pastorale ne fait pas exception.

En raison de sa fonction dans l'organisation, l'animateur de pastorale, homme ou femme, développe une complicité particulière avec les résidents. Cette complicité n'est ni plus grande ni meilleure, elle est simplement autre. L'animateur de pastorale remplit un rôle défini par l'histoire et la tradition, par la condition des résidents², mais davantage par ce désir, présent au cœur des humains, de vivre en paix avec eux-mêmes, avec les autres, avec la Vie ou l'Univers, pour plusieurs avec Dieu, à un moment où la vie semble leur échapper.

C'est au cœur de cette réalité que se développe la complicité avec l'animateur de pastorale en centre d'hébergement. Une complicité qui rappelle discrètement que le résident est entendu dans l'entièreté de son

1 Signes de la complicité entre le personnel et un résident : amour, bienveillance, sourire, respect, gestes et attitudes qui montrent que le personnel reconnaît la personne hébergée comme son vis-à-vis, son égal, le partage d'une même humanité et la reconnaissance de soi dans l'autre.

2 Vieillesse, perte d'autonomie, maladie, approche de la mort, etc.

LES COMPLICES DU CAUSEUR

être et, qu'au-delà de l'animateur de pastorale, un Autre, le Tout-Autre, l'entend. C'est sans doute, du moins selon mon regard et mon expérience, ce qui caractérise le plus le travail que je pratique à travers l'écoute de l'histoire de vie de chacun.

Que ce soit dans le cadre du travail d'accompagnement spirituel de l'animateur de

pastorale ou de celui d'un autre professionnel, ou dans la relation que j'entretenais avec ma grand-mère, il y a toujours, dans la complicité qui se développe entre deux personnes, ce désir de mettre l'autre au cœur de notre attention, de lui rappeler qu'il est aimé. ■

DES COMPLICES POUR MON ANNIVERSAIRE

Marilyn Duchesneau,
agente de sécurité au Centre
d'hébergement Hôpital
général de Québec

J'entame ma 9^e année de service au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec en tant qu'agente de sécurité et je dois avouer que plusieurs personnes font tout pour que j'y reste. En effet, des résidentes de l'Unité de vie 2000 sont venues souligner mon 30^e anniversaire. Le tout était organisé par Danielle Légaré et Johanne Bourget de l'équipe de l'entretien sanitaire. J'ai énormément apprécié leur très touchante attention. ■



De gauche à droite :
Les résidentes Monique Jobin,
Raymonde Michaud, Marguerite Tondreau,
Olivette Derouin, Thérèse Sylvain (à l'arrière),
Léonie Laperrière et Germaine NoirFalise

À l'arrière :
Danielle Légaré et Johanne Bourget,
employées de l'entretien sanitaire

Au centre, sous l'affiche :
Marilyn Duchesneau



Une famille plus que complice

Dominique Ekker, agente d'information

Martial Girard, résident du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec, est atteint de la maladie de Huntington, une affection rare. Afin que le personnel ne se trouve pas démuni devant les symptômes de cette maladie et qu'il puisse intervenir adéquatement auprès de M. Girard, sa famille n'a pas hésité à afficher, dans sa chambre, son histoire de vie, ses habitudes, ses préférences et une description de sa maladie. Elle a remis également au personnel deux pages de « conseils sympathiques ». Ces conseils concernent, notamment les goûts de M. Girard, ses périodes d'anxiété, mais aussi des trucs pour les soins d'hygiène, le transfert au fauteuil, etc. Tout le personnel de l'Unité de vie 4000 se trouve de cette manière informé. Ce partage d'information démontrait d'emblée la confiance de cette famille en les employés. Il semble difficile d'imaginer plus belle façon d'ouvrir la porte à la complicité.

Voici les documents affichés dans la chambre de M. Girard.

Martial Girard 11 février 1952

Je suis né dans le village de Saint-Urbain, dans le beau comté de Charlevoix, où j'ai appris le métier de cordonnier. J'y ai aussi rencontré mon épouse, Marjolen, qui est infirmière, avec laquelle je suis marié depuis plus de 35 ans. Nous avons déménagé à Québec et j'ai travaillé à mon compte en tant que cordonnier sur la rue Royale, à Beauport, pendant plus de 30 ans.

Nous avons eu deux enfants : une fille, Mélissa, qui est infirmière, et Patrick, qui travaille dans le domaine de la construction et de l'électricité. Je leur ai transmis les valeurs de l'honnêteté, de la générosité, du travail bien fait et de l'entraide.

Dans mes temps libres, j'adorais entreprendre des travaux de construction petits et grands. J'ai donné de solides

LES COMPLICES DU CAUSEUR

coups de main à ma famille et à mes amis dans ce domaine. J'ai pris une grande part dans la construction de plusieurs maisons et chalets dans mon patelin et j'ai initié très tôt mon petit garçon à cette occupation, qu'il pratique encore aujourd'hui. Avant de tomber malade, j'avais entrepris de construire un chalet près d'un beau lac. J'ai participé à la construction jusqu'à ce que ma condition ne me le permette plus. Mon fils a pris la relève.

J'étais aussi amateur de zapping et de films. Je lisais beaucoup. Dernièrement, j'avais découvert la passion du vélo ; je roulais plusieurs kilomètres par jour.

La maladie m'a frappé tôt, mais ma famille a pris soin de moi à domicile le plus longtemps qu'elle a pu avec tout l'amour possible.

Maladie de Huntington **Mode d'emploi**

Je ne bois que des liquides épais et ne mange que de la nourriture en purée ou finement hachée. Je ne peux pas me nourrir seul.

J'ai un besoin en calories deux fois supérieur au vôtre.

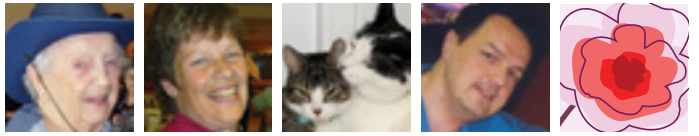
Je comprends les consignes. Posez-moi des questions fermées. Cependant, il se peut qu'il y ait un délai entre vos consignes et ma réponse.

Je peux parler, mais j'ai des difficultés de diction. N'ayez pas peur, je vais vous répéter ce que je veux vous dire. Faites des essais, nous allons finir par nous comprendre.

Je ne contrôle pas bien ma force musculaire. Il se peut que je ne maîtrise pas la force et l'amplitude de mes gestes ainsi que le volume de ma voix.

Si je suis contrarié ou semble de mauvaise humeur, n'insistez pas. S'il vous plaît, revenez plus tard quand je serai plus accueillant.

J'aime que l'on me chante des chansons et que l'on m'offre des choses sucrées. ■



RÉFLEXION SUR LA COMPLICITÉ

André Girard, préposé aux bénéficiaires
Centre d'hébergement Le Faubourg

L'équipe du *Causeur* a décidé, lors de sa dernière rencontre, d'aborder le thème de la complicité. Je trouvais le sujet intéressant parce qu'il permet une mise en perspective. Une fois le crayon en main, je dois reconnaître que l'exercice s'est avéré plus complexe que je l'avais imaginé.

J'ai noté une citation intéressante de Pierre-Jakez Hélias¹ : « La sagesse de la terre est une complicité totale entre l'homme et son environnement. » Cette citation me rappelle que c'est dans le respect de l'environnement que l'homme développe une complicité totale avec la planète. Nous pouvons facilement transposer cet exemple en centre d'hébergement et nous donner comme objectif de développer à la fois notre sagesse et notre complicité.

En effet, la complicité s'avère un outil important pour améliorer le fonctionnement en centre d'hébergement. Au départ, former une équipe stable parce que la complicité se développe au fil du temps. Par la suite, établir une bonne communication avec les résidents et les familles afin d'instaurer un climat de confiance. Ainsi, nous aurons en main les outils pour progresser et améliorer les services aux résidents. Et pourquoi ne pas le faire dans un plaisir complice ? ■

1 HÉLIAS, Pierre-Jakez, et Jean MARKALE (1980). *La sagesse de la terre : petite anthologie des croyances populaires*, Paris, Les Éditions Payot, 160 p. (Petite Bibliothèque Payot).

QUAND MME JULIEN DIT BONJOUR À SYLVIE

Simone Julien, résidente, et Sylvie Desgagné,
préposée à l'entretien sanitaire
Centre d'hébergement Notre-Dame-
de-Lourdes
Rédactrice complice : Laurida Côté, bénévole

Mme Julien

La complicité, je la vis au quotidien grâce à la gentillesse du personnel. J'aime lui raconter mes voyages, particulièrement celui au Mexique où j'ai bien aimé prendre une petite margarita.

Mme Sylvie

Vous démontrez une belle spontanéité et une étonnante vivacité d'esprit. Vous comprenez les intervenants et les devinez à leurs regards. Vous riez avec eux.

Mme Julien

J'aime leur compagnie. Je me sens en sécurité lorsque des personnes s'occupent de moi. J'apprécie être entourée.

Mme Sylvie

De mon côté, j'entretiens des liens de complicité avec les résidents. Pour moi, c'est naturel, puisque je les aime. Tout d'abord, j'apprends à les connaître en leur accordant du temps. Il faut qu'ils aient confiance en moi. Je considère avoir un rôle à jouer auprès d'eux, même si je travaille à l'entretien sanitaire. Vous souvenez-vous, Madame Julien, comment j'arrive parfois à vous calmer ?

Quand Sylvie salue Mme Julien,
elle lui dit toujours :
« Bonjour, princesse »,
et Mme Julien lui répond :
« Bonjour, duchesse ».



Sylvie Desgagné et Simone Julien

Mme Julien

C'est peut-être parce que vous êtes une bonne complice. Pour y arriver, plusieurs ingrédients sont nécessaires : le dialogue, le respect, la gentillesse, la bonne humeur et le sourire. Il faut aussi ne pas avoir peur de la taquinerie. ■



René
Labbé

POUR ÉLOIGNER LA SOLITUDE

René Labbé,
résident du Centre d'hébergement Sacré-Cœur
Rédactrice complice : Vicky Baillargeon,
stagiaire en techniques d'éducation spécialisée

J'ai beaucoup d'amis parmi les résidents. Qu'est-ce qui en fait des complices ? Leur côté agréable. Voilà pourquoi ils sont mes complices. Mais cette complicité ne se limite pas qu'à nous. Ici, tout le monde s'entend bien, et je m'entends bien avec tout le monde. Toute cette complicité me ravit. Grâce à elle, je garde mon sourire. Les autres résidents disent d'ailleurs de moi que je souris sans arrêt et que je suis toujours de bonne humeur. Normal, le sourire rend plus heureux. La taquinerie aussi...

J'aime faire preuve de complicité en complimentant les femmes. Lorsque je me retrouve avec elles, je leur envoie des bisous soufflés.

Mais, pour moi, la plus belle preuve de complicité demeure dans le geste de se donner la main, le sourire et les jeux. La complicité éloigne la solitude. ■



Tout offrir

Lina Dion,
résidente du Centre d'hébergement Sacré-Cœur
Rédactrice complice : Vicky Baillargeon,
stagiaire en techniques d'éducation spécialisée



Lina Dion

En centre d'hébergement, je suis souvent témoin de complicité. Parmi les employés, les résidents, les bénévoles et les proches, certains s'entendent très bien. Je le vois à leurs taquineries et à leurs sourires. De mon côté, j'aime à jouer des tours. À la Saint-Valentin et le 1^{er} avril, je m'amuse à coller des cœurs ou des poissons au dos de ceux que j'aime.

Il y a quinze ans, j'étais bien amie avec une résidente. J'allais lui parler, et nous allions sur le balcon pendant l'été. Il nous arrivait même d'agacer d'autres femmes. Je m'entendais bien avec elle. Maintenant, j'ai une

LES COMPLICES DU CAUSEUR

amie qui m'accompagne lors de mes sorties. Elle est très gentille, comique, et j'aime parler avec elle. De bonne écoute, elle me conseille également sur ce que je dois porter

lorsque je vais à l'extérieur afin que je sois bien. J'aime notre complicité.

Lorsque je deviens la complice de quelqu'un, je peux tout lui offrir. ■

PRENDRE LE TEMPS

Monique Langlois,
thérapeute en réadaptation physique
Centre d'hébergement Saint-Antoine

Pour établir une complicité avec les résidents, je fais ce que j'aimerais que l'on fasse pour mes parents. Je m'informe à leur sujet, je leur rends service. De plus, je les respecte et j'ai confiance en eux, deux conditions essentielles à la complicité. Je veux qu'ils sachent qu'ils sont importants pour moi.

J'aimerais avoir encore plus de temps pour les questionner sur leur vie, les taquiner. Mais, malgré ma tâche, nous ne manquons pas, les résidents et moi, de jouer des tours aux autres intervenants. Ce genre de connivence les enchante.

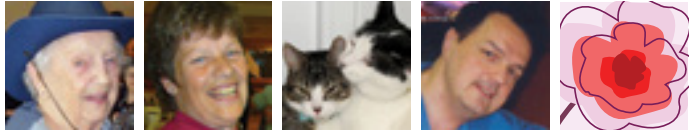
Devenir complice des résidents m'aide également à atteindre de meilleurs résultats en réadaptation. Pour certains d'entre eux avec lesquels le traitement est plus difficile, créer des liens me permet, bien sûr, de me



Monique Langlois et Bertha Murray, résidente

rapprocher d'eux, mais également d'obtenir leur collaboration et leur participation aux soins.

En résumé, je n'ai qu'à mélanger l'écoute, l'attention, de douces taquineries et l'humour pour voir apparaître la complicité et tous ses bienfaits. ■



Complices jusqu'à la fin

Gérard Lapointe, bénévole
Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

Je fais de l'accompagnement en soins palliatifs au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec depuis quatre ans. Au cours de ces années, j'ai pu constater qu'une belle complicité persiste jusqu'à la fin entre le personnel et les résidents.

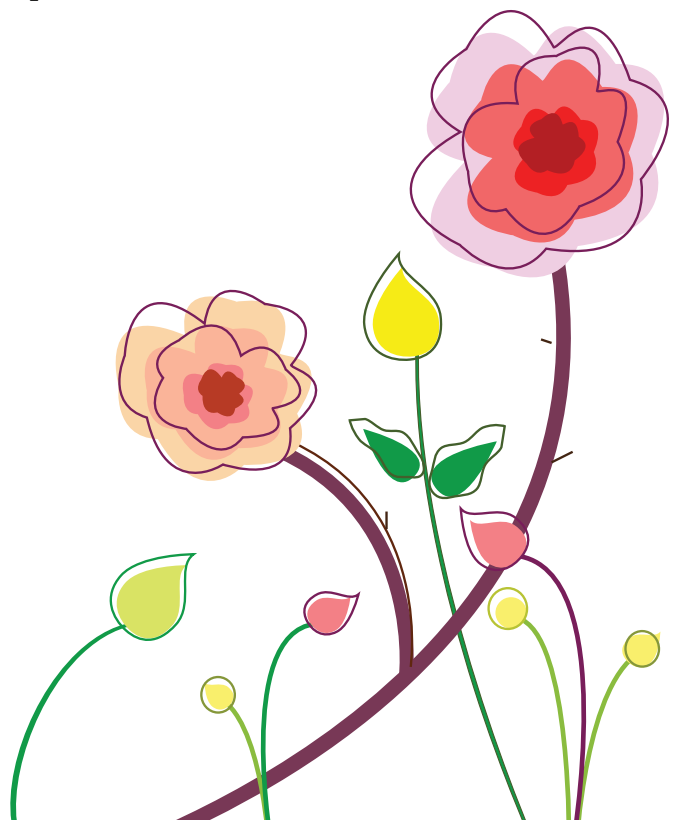
Quoique les derniers moments d'une personne en centre d'hébergement soient souvent marqués par la maladie, la souffrance et l'angoisse, ils ne manquent pas de susciter de belles occasions de tendresse et d'amour. On voit souvent des employés qui, tout en donnant des soins, passent tendrement une main dans les cheveux de la personne en fin de vie, déposent un baiser sur son front et lui disent des mots doux.

Lorsqu'une personne se trouve en soins palliatifs, les employés, en arrivant pour leur quart de travail, se dirigent en premier vers la chambre de cette personne pour prendre de ses nouvelles. Il n'est pas rare de voir, par exemple, une préposée aux bénéficiaires, une infirmière, une employée de l'entretien sanitaire lui dire : « Bonjour, c'est moi Manon » ou Lise ou Jocelyne. La personne en fin de vie, qui souvent n'est plus capable de parler, répond par un beau sourire et garde la main de cette employée dans les siennes pendant un long moment. Si la

vie lui a enlevé la capacité de parler, elle lui laisse tout son élan pour répondre à la tendresse. Il y a souvent de ces beaux dialogues où pas un seul mot n'est prononcé, mais où l'essentiel est dit.

Quand survient la mort, on réalise la force des liens qui s'étaient tissés en voyant la peine et les larmes des employés qui perdent un être qu'ils aimaient beaucoup, et cela parfois depuis plusieurs années.

Oui, la fin de vie représente une étape importante où la belle complicité entre les résidents et le personnel poursuit son épanouissement. ■





LES COMPLICES DU CAUSEUR

← Georgette Long
et Bobby

DONNER RENDEZ-VOUS À LA COMPLICITÉ

Jocelyne Long et Ginette Wagner
Fondatrices de la Fondation de zoothérapie

La Fondation de zoothérapie, active depuis bientôt dix ans auprès des résidents du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec, aurait bien des histoires de complicité à raconter.



← Rouky, le Shetland



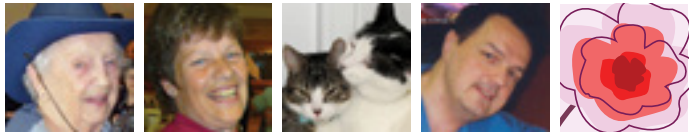
↑ Kado et Neige

Grâce à vos dons, la Fondation de zoothérapie peut continuer sa mission. Merci de votre générosité qui allège certaines tristesses par une complicité sans pareil. ■

Que dire de cet homme ou de cette femme, sans famille, qui attendent ce moment de complicité avec minou ou pitou et les bénévoles de la Fondation. Cette complicité se voit à la tendresse qui s'installe alors et au regard des résidents qui nous remercient d'être là. Les animaux offrent plus que de la complicité : leur amour est inconditionnel. Pour cette raison, plusieurs résidents espèrent, de semaine en semaine, le retour de leur complice à quatre pattes.

Pour aider la Fondation de zoothérapie :
418 529-0931, poste 6452

Fondation de zoothérapie
Centre d'hébergement Hôpital général
de Québec
260, boulevard Langelier
Québec (Québec) G1K 5N1



JEUNES ET COMPLICES

Valérie St-Hilaire, éducatrice spécialisée
Centres d'hébergement Sacré-Cœur et Christ-Roi

Depuis un an et demi, je travaille, deux jours par semaine, avec un groupe de résidents différent : il s'agit de douze jeunes. Bien qu'ils soient parfois méfiants, il faut prendre le temps de les connaître, car ils sont tous très attachants.

Lorsque je fais le bilan de la dernière année, je réalise que nous avons réussi à créer une belle complicité. Avant tout, il a fallu établir des liens de confiance ; c'est la meilleure façon pour développer une complicité. Maintenant, ces résidents viennent me rencontrer pour raconter leur vécu, leurs bons coups comme leurs mauvais.

Au début, ce fut difficile avec certains de ces jeunes mais, avec le temps, nous nous sommes apprivoisés pour ensuite développer une belle relation. Afin d'entretenir cette complicité, nous devons être honnêtes les uns envers les autres. De plus, nous devons faire confiance aux autres et à leurs moyens, c'est-à-dire en considérant leurs capacités, leurs succès, etc. C'est aussi important de soutenir les résidents dans leur quotidien. Je me mets très souvent à leur place et je comprends qu'il peut être éprouvant de composer avec la vie en centre d'hébergement. Plusieurs autres éléments sont essentiels pour créer une telle dynamique. Selon moi, les qualités d'une bonne complice sont la confiance, la communication, la compréhension, la présence et, surtout, le plaisir partagé. Il faut aussi une bonne écoute et être attentif aux besoins des résidents. C'est important qu'ils sentent que nous sommes là pour eux et avec eux, et qu'ensemble, en équipe, on obtient du succès.



Valérie St-Hilaire

LES COMPLICES DU CAUSEUR

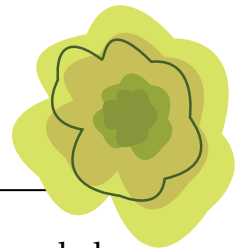
Une fois par semaine, j'anime des ateliers de communication pour ces jeunes. J'y suis témoin de gestes concrets de complicité. Ces résidents aiment et apprécient ces rencontres de groupe. Ils y apprennent à discuter et à respecter leurs différences (valeurs, intérêts, goûts, besoins, etc.). Ils y apprennent aussi à mieux communiquer entre eux. Grâce à ces ateliers, ils sont plus à l'écoute des autres. De plus, chaque mois, une programmation d'activités leur permet de s'intégrer au groupe de résidents plus âgés, de se divertir, de se réaliser, d'échanger, de communiquer et plus encore.

L'ensemble de mon rôle en tant qu'éducatrice spécialisée, qu'il s'agisse de mes interventions ou de mes ateliers, et l'animation du milieu, grâce aux activités et à l'équipe de bénévoles, font en sorte que la complicité est au rendez-vous.

Pour ma part, la complicité me procure quotidiennement la satisfaction du travail bien fait. En échange, j'apporte aux résidents la bonne humeur et le positivisme. Je leur répète souvent que, dans la vie, pour être heureux, il faut commencer par être positif et penser à soi. ■

FAMILLES + COMPLICITÉ = ENTRAIDE

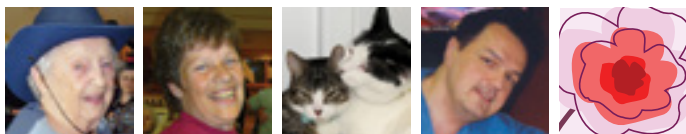
Carmen Pelegrin,
présidente du comité des résidents du Centre d'hébergement Sacré-Cœur



Il n'est pas difficile d'établir des liens de complicité avec les membres des autres familles, puisque nous sommes tous dans le même bateau. Tout soutien ou marque d'intérêt sont les bienvenus.

Ainsi, en tant que proche d'un résident, j'ai pu constater plusieurs marques de complicité entre les membres des familles. Ils se soutiennent et se rendent service, soit en faisant circuler de l'information, en surveillant le proche d'une autre famille, etc. Ils peuvent parler avec le voisin de chambre de leur proche, répondre à ses menues

demandes et informer les membres de la famille de ce résident des faits et gestes de leur parent constatés en leur absence. De plus, si une nouvelle préposée aux bénéficiaires se présente, ils peuvent l'informer des préférences de ce résident. La famille leur en est reconnaissante. Des liens d'amitié se tissent ainsi et, en s'entraidant, les familles participent à l'amélioration des soins. De plus, rendre service à d'autres résidents et à leur famille donne la satisfaction d'être utile, ce qui n'est pas toujours évident quand notre parent hébergé ne nous reconnaît plus. ■



LES BÉNÉVOLES, DES ARTISANS DE COMPLICITÉ

Steeve Whittom, récréologue
Centre d'hébergement Christ-Roi

La complicité, quel beau lien à développer et à entretenir avec les gens qui nous entourent ! Cela nous fait tellement de bien tout au long de notre vie. Je cultive la complicité depuis mon tout jeune âge, mais davantage depuis que je travaille et que j'ai des responsabilités. Je suis récréologue au Centre d'hébergement Christ-Roi depuis déjà dix ans. J'y ai la chance de travailler en complicité avec l'ensemble des employés et des résidents. Toutefois, j'ai une relation privilégiée avec mon équipe de bénévoles.

Lorsqu'on parle de complicité, je pense à cette équipe car, en dix ans, elle a donné 9000 heures par année aux résidents. Cette équipe est composée de 40 personnes fidèles, toujours au rendez-vous et prêtes à offrir le meilleur d'elles-mêmes pour répondre aux besoins des résidents. Il va de soi que les bénévoles développent une relation très particulière avec les résidents et leur famille.

Je suis très fier de dire que, grâce à cette équipe, mon quotidien est rempli de complicité. En effet, aidé de personnes aussi dynamiques et dévouées, j'ai plus de facilité à créer une atmosphère propice à l'entente dont bénéficient tous les résidents, les familles, les employés, les bénévoles eux-mêmes et surtout moi. Dans cette ambiance, nous pouvons offrir de beaux moments aux résidents.

La relation que j'entretiens avec mon équipe de bénévoles me permet de vivre la complicité au maximum. ■

**LA PENSÉE
PROFONDE
DE DIEUDONNÉ**

**Comme disait
ma vieille amie**

**Lise Harou :
« La peur appelle
la résistance et la
complicité appelle
la confiance. »**

DE LA COMPLICITÉ EN PRÉSENTOIR

Hélène Matteau,
conseillère cadre en hébergement

En collaboration avec les comités des résidents, nous sommes fiers de vous présenter un nouvel outil de communication concernant la sécurité en centre d'hébergement.

Pour vous offrir les soins et les services les plus sécuritaires possible, nous avons tous un rôle à jouer : les employés qui interviennent quotidiennement auprès de vous, les bénévoles qui vous accompagnent lors d'activités, les gestionnaires qui doivent prendre et appuyer les décisions favorisant un milieu de vie de qualité et sécuritaire.



Vous et votre famille êtes également des acteurs importants de la sécurité en centre d'hébergement. Quels rôles pouvez-vous jouer dans la prévention des chutes, l'utilisation sécuritaire des médicaments, les mesures de contrôle ? Vous trouverez des réponses et des explications sur des fiches d'information maintenant disponibles dans des présentoirs situés à des endroits différents selon les centres d'hébergement :

- Centres d'hébergement Le Faubourg, de Limoilou, Saint-Antoine et Louis-Hébert : à l'entrée principale ;
- Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes : à l'entrée principale et à la salle Eden ;
- Centre d'hébergement Hôpital général de Québec : au carrefour du 2^e étage ;
- Centre d'hébergement Christ-Roi : aux abords de l'ascenseur central, près de la boutique ;
- Centre d'hébergement Sacré-Cœur : dans chaque unité de vie, en face de l'ascenseur.

Nous remercions le comité central des usagers pour son implication financière qui a permis l'impression des fiches. Nous tenons également à souligner la contribution des comités des résidents des huit centres d'hébergement qui ont accepté la responsabilité de distribuer les fiches et de présenter certains thèmes liés à la sécurité lors des assemblées réunissant les résidents et les familles. N'hésitez pas à communiquer avec eux pour toute information. ■



Colombe Benoît Leclerc lors de la fête organisée en l'honneur de son 108^e anniversaire

CENTENAIRE, QUI DIT MIEUX ?

Il n'y a pas si longtemps, devenir centenaire tenait de l'exploit, du prodige même, et suscitait l'admiration. Bien que les centenaires soient plus nombreux aujourd'hui, il n'en reste pas moins que leur longévité est exceptionnelle.

Le Causeur tient à offrir ses meilleurs vœux à tous les centenaires qui ont célébré leur anniversaire au cours des derniers mois.

100 ans	Dolorès Patenaude	25 janvier	Centre d'hébergement Hôpital général de Québec
102 ans	Marie-Blanche Beaulé	7 janvier	Centre d'hébergement Sacré-Cœur
104 ans	Alice Landry	12 février	Centre d'hébergement Hôpital général de Québec
108 ans	Colombe Benoît Leclerc	5 février	Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

UNE 11^E CENTENAIRE!

Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

Carmen Fortier Laflamme

Ma mère, Dolorès Patenaude, est née le 25 janvier 1911, à Piopolis, beau petit village situé près de Lac-Mégantic, fondé en 1871 par des zouaves pontificaux. Sa mère était enseignante, et son père, né aux États-Unis, était cultivateur.

Ma mère s'est mariée à dix-sept ans et, à vingt ans, elle était maman de deux enfants. À quarante ans, elle s'est installée avec sa famille à Granitville dans l'État du Vermont, aux États-Unis.

Ma mère y a vécu pendant 40 ans et est revenue au Québec par la suite. Avant un accident cérébral vasculaire, ma mère était une personne active, débrouillarde et moderne (elle fut la première femme du village à conduire une automobile). Elle était aussi très habile en art domestique : en tissage, au tricot, en couture, etc.

Ma mère réside au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec depuis le 9 novembre 2009.

Sincères mercis à ceux et à celles qui participent à la qualité de vie de ma mère. ■



Dolorès Patenaude



Louise Forget, agente administrative, Nathalie Fournier, chef d'unités, Lucie Boucher, coordonnatrice, et Linda Bouchard, chef d'unités

UNE VISITE MINISTÉRIELLE

Centre d'hébergement de Limoilou

Lise Bélanger, directrice adjointe de l'hébergement

Le 25 janvier dernier, une équipe mandatée par le ministère de la Santé et des Services sociaux a effectué une visite d'appréciation de la qualité du milieu de vie au Centre d'hébergement de Limoilou. Cette visite s'est déroulée selon une nouvelle formule, soit par de l'observation et par des échanges informels avec le personnel, les résidents et les familles.

À la fin de la journée, un rapport préliminaire a été présenté aux présidents du comité des usagers et du comité local des résidents ainsi qu'aux membres du comité de direction.

Les visiteurs ont constaté que le centre répondait à tous les principes directeurs d'un

milieu de vie de qualité, soit un milieu adapté aux résidents où l'approche relationnelle de soins est utilisée au quotidien. De plus, les résidents ont exprimé leur satisfaction,

surtout à l'égard du personnel qu'ils ont qualifié de charmant, courtois, dévoué, respectueux et soucieux de leur confort.

Le rapport des visiteurs soulignait plusieurs éléments positifs :

- La qualité des informations remises lors de l'admission des résidents ;
- La qualité du service de repas : l'ambiance des salles à manger, le service d'un plat à la fois, le regroupement des résidents (peu de repas servis aux chambres) et les bonnes attitudes du personnel ;
- La réponse aux besoins des résidents dans des délais raisonnables ;
- La propreté des lieux ;
- La diversification et l'adaptation des activités récréatives et sociales ;
- Le respect de la dignité, de la confidentialité et de l'intimité des résidents ;

LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

- Le maintien de l'autonomie des résidents grâce au programme de marche ;
- Le pouvoir d'agir des résidents : très peu de mesures de contrôle (contentions) sont utilisées ;
- La stabilité du personnel : les équipes de travail ne font pas de rotation ;
- La présence et la participation du comité des résidents ;
- Le soutien et l'écoute des gestionnaires.

Par ailleurs, l'équipe de visiteurs a mentionné quelques points d'amélioration touchant principalement la disponibilité de certaines informations ou de certains documents comme le *Code d'éthique*, les coordonnées

de la commissaire locale aux plaintes et à la qualité des services, et les menus de la semaine. Quelques correctifs sont à apporter également concernant certaines informations nominatives affichées sur les réfrigérateurs et dans les salles d'eau, et le port de la *jaquette d'hôpital* par quelques résidents.

Grâce à la compétence du personnel, au soutien des gestionnaires et à l'implication du comité des résidents, le Centre d'hébergement de Limoilou a reçu un bilan très positif. Dès que le rapport final sera déposé, des rencontres se tiendront pour en faire part aux résidents, aux familles et au personnel.

Bravo à toute l'équipe de Limoilou ! ■

AU REVOIR, JOHANNE DIOTTE!

Sylvie Samson, éducatrice spécialisée
Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes

Le 10 février dernier se terminait la carrière de Johanne Diotte, assistante en réadaptation au Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes. En effet, après 26 années dans le réseau de la santé, dont 14 au centre de jour, Mme Diotte nous quitte pour une retraite bien méritée. Nous tenons à la remercier pour l'excellent travail accompli durant toutes ces années et profitons de l'occasion pour lui souhaiter une belle et heureuse nouvelle vie.

Au nom de toute l'équipe et des usagers du centre de jour, au revoir et merci Johanne ! ■



Johanne Diotte



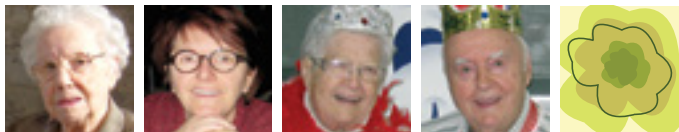
Gérard Lamarre, Alain Fréchette
et Réal Gagnon

LA CRÉATIVITÉ AU SERVICE DES RÉSIDENTS

Nathalie Pelletier, ergothérapeute

Combien de fois nous arrive-t-il de devoir composer avec un problème qui ne se résout que par la créativité des employés ? Dans le monde de la réadaptation, la diversité des situations ne cesse d'augmenter. L'équipe des services techniques s'avère donc un partenaire indispensable à la réussite des interventions faites, entre autres, par les ergothérapeutes, et ce, particulièrement en centre d'hébergement. Les fournisseurs d'adaptations de toutes sortes sont nombreux, mais ces adaptations se révèlent souvent inefficaces à régler les problèmes auxquels les ergothérapeutes font face.

Ainsi, afin de répondre aux besoins particuliers des résidents, les ergothérapeutes doivent avoir recours régulièrement à



l'ingéniosité, au savoir-faire et à la créativité du personnel des services techniques. Malheureusement, ces travailleurs, que l'on voit passer quotidiennement dans les centres d'hébergement, demeurent bien souvent dans l'ombre. Pourtant, ce sont des gens qui ont à cœur le bien-être des résidents.

Voici donc trois employés des services techniques absolument dévoués, travaillant particulièrement au Centre d'hébergement Christ-Roi. Il s'agit de Gérard Lamarre, d'Alain Fréchette et de Réal Gagnon. Leurs inventions, résultat de leur créativité, ont permis d'améliorer la qualité de vie des résidents.

Le boîtier à manette

Le boîtier à manette a été conçu afin de garder en lieu sûr la manette de commande d'un fauteuil autosouleveur. Fixée au mur dans une petite boîte de bois, la manette se trouve hors de la portée de la résidente mais pas de celle des intervenants.

La dame a le bonheur de s'asseoir dans son fauteuil personnel tout en étant en sécurité.

Le concepteur :
Gérard Lamarre,
menuisier.



LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT



Le porte-clé géant

De manière récurrente, les clés magnétiques utilisées pour détacher les contentions disparaissaient momentanément. Elles se retrouvaient par mégarde dans les poches des intervenants alors qu'elles devaient demeurer près des résidents sous contention pour que l'on puisse intervenir rapidement, en cas de risque d'étouffement par exemple. Ce problème a été réglé en fabriquant des porte-clés de dimensions telles qu'ils ne peuvent être mis dans aucune poche. Les intervenants n'ont pas d'autres choix que celui de les replacer à l'endroit prévu.

Le concepteur : Réal Gagnon, ouvrier d'entretien.

Le porte-bouteille d'oxygène pour fauteuil électrique

En centre d'hébergement, les ergothérapeutes modifient constamment les fauteuils roulants afin de suivre l'évolution des résidents. Parfois, aucune solution n'est possible. Dans le cas présent, une structure de métal a été modifiée afin de servir de porte-bouteille

d'oxygène sur un fauteuil électrique. Cet ajout permet à la résidente d'avoir en tout temps sa précieuse bouteille lorsqu'elle se déplace avec son fauteuil. Elle peut désormais parcourir le Centre d'hébergement Christ-Roi et se rendre au centre commercial ou au restaurant. Cette invention a changé totalement sa qualité de vie perturbée par l'usage obligatoire d'oxygène 24 heures par jour.

Le concepteur : Alain Fréchette, mécanicien d'entretien.

Messieurs Lamarre, Fréchette et Gagnon, vous êtes indispensables. Merci et félicitations pour toutes vos réalisations! ■





LE CARNAVAL

AU CENTRE DE JOUR NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Sylvie Samson, éducatrice spécialisée

Dans le but de souligner le Carnaval de Québec, toute l'équipe du Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes a fait revivre aux usagers la belle époque des duchesses. Chaque jour, du 31 janvier au 4 février, nous avons procédé à l'élection de cinq couples de duchesses et de ducs, et au couronnement d'un roi et d'une reine du carnaval, suivi du traditionnel bal de la reine en compagnie d'excellents musiciens et, bien sûr, de Bonhomme Carnaval.

Toute l'équipe du centre de jour tient à remercier les usagers pour leur participation. Nous profitons également de l'occasion pour féliciter les cinq distingués couples royaux. ■

- 1 Marie-Paule Leblanc
et Paul-Émile Bertrand
- 2 Charlotte Turcotte
et Conrad Paradis
- 3 Marguerite Pelletier
et Adélar Picard
- 4 Marie-Irène Frigon
et Jean-Marie Boulianne
- 5 Jacqueline Filion
et Conrad Champagne



LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

2



3



4



5





Henriette Vallières, résidente,
et Mgr Gerald Cyprien Lacroix

LA JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

Charles Dumas, animateur de pastorale

Le 11 février dernier, à l'occasion de la Journée mondiale des malades, les résidents du Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes ont eu le plaisir d'accueillir Mgr Gerald Cyprien Lacroix, évêque auxiliaire et administrateur diocésain de l'Archidiocèse de Québec¹. C'est avec une grande joie, parfois même avec quelques larmes, que plusieurs l'ont reçu dans leur chambre. C'était l'occasion pour certains d'exprimer un peu ce qui les habite, d'être vus, entendus dans un quotidien, celui de malade, par une personne en qui ils reconnaissent et perçoivent une grande confiance en la vie, en Dieu.

À l'heure du repas, Mgr Lacroix a été amicalement et chaleureusement reçu par l'équipe du centre de jour. Lune des participantes au repas, Ghislaine Breton, qui a été marquée, nous a mentionné, entre autres choses, qu'elle faisait partie de la chorale au moment de l'ordination presbytérale de Mgr Lacroix en l'église Notre-Dame-de-Vanier.

Cette visite de Mgr Lacroix s'est conclue par une célébration eucharistique à laquelle plus de 80 personnes ont participé. Au cœur de la célébration, Mgr Lacroix nous a rappelé que celui qui a la foi ne peut pas s'attendre à être soustrait aux épreuves de la vie; que la foi est une manière d'entrer avec confiance et espérance au cœur de la vie humaine, avec la certitude que Dieu est présent dans nos vies, qu'Il est là tout près de nous et qu'Il nous conduit à la vie en abondance.

Le rappel de cette journée ne peut se terminer sans souligner la qualité d'accueil des résidents, pour qui nous travaillons, bien sûr, mais chez qui nous avons l'honneur d'entrer. ■

¹ Depuis, Mgr Lacroix a été nommé archevêque de Québec.



POUR FORMULER UNE PLAINTE OU NOUS FAIRE PART DE VOTRE INSATISFACTION

Qui peut présenter une plainte ?

Tout usager peut présenter une plainte écrite ou verbale sans crainte de représailles de qui que ce soit. Le représentant de cette personne peut aussi porter plainte.

À qui devez-vous adresser votre plainte ?

Chaque établissement confie, à un professionnel, le mandat de recevoir et de traiter les plaintes concernant les services de l'établissement. Cette personne est appelée « commissaire locale aux plaintes et à la qualité des services ».

La commissaire locale aux plaintes et à la qualité des services de notre établissement est **Johanne Isabelle**.

Vous pouvez joindre Mme Isabelle :

Par téléphone : 418 529-4777, poste 20433

Par la poste :

Centre de santé et de services
sociaux de la Vieille-Capitale
1, avenue du Sacré-Cœur
Québec (Québec) G1N 2W1

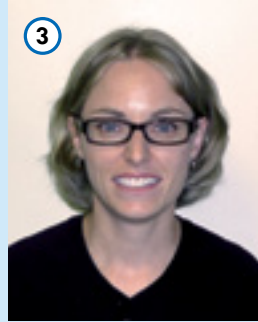
Pour les plaintes écrites, un formulaire est disponible sur notre site Web.

www.csssvc.qc.ca



Le Service de prévention et de contrôle des infections

- ① Josée Bergeron, chef de programme
- ② Hélène Rochette, agente administrative
- ③ Isabelle Langlois, conseillère en prévention et en contrôle des infections
- ④ Sylvie Bourget, conseillère en prévention et en contrôle des infections
- ⑤ Janie Potvin, infirmière clinicienne



LA GASTROENTÉRITE

Janie Potvin, infirmière clinicienne, Service de prévention et de contrôle des infections

Qu'est-ce que la gastroentérite ?

La gastroentérite est une infection de l'estomac et de l'intestin causée par un virus, une bactérie ou un parasite.

Quels en sont les symptômes ?

Les symptômes possibles sont des nausées et des vomissements, des douleurs et des crampes abdominales, des maux de tête et parfois de la fièvre.

Comment pouvez-vous la contracter ?

Vous pouvez vous infecter de plusieurs façons :

- En ayant un contact direct avec une personne malade ;

- En touchant des surfaces ou des objets contaminés par le virus (ex. : poignées ou robinets) et en portant ensuite les doigts à votre bouche ;
- En mangeant des aliments ou en buvant des liquides contaminés par le virus.

Comment pouvez-vous en prévenir la propagation ?

Vous laver les mains est le moyen le plus simple et le plus efficace pour réduire la transmission du virus. Nous vous recommandons de vous laver les mains aux moments suivants :

- Après être allé aux toilettes ;
- Avant de préparer un repas ou de manger ;
- Après vous être mouché.

Comment traite-t-on la gastroentérite ?

Il n'y a pas de traitement pour la gastroentérite. Par contre, la déshydratation est la

LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

complication la plus fréquente de la gastroentérite. C'est pourquoi le résident doit prendre beaucoup de liquides et suivre une diète adaptée à sa condition.

Pourquoi faut-il isoler les personnes atteintes de gastroentérite ?

La personne malade peut transmettre le virus dès le début des symptômes et jusqu'à 48 h après la fin des symptômes. L'isolement a pour but d'éviter que le virus ne soit contracté par d'autres résidents, des membres du personnel ou des visiteurs.

Combien de temps peut durer l'isolement individuel ?

L'isolement dure jusqu'à trois jours après l'arrêt des diarrhées et des vomissements.

Qu'est-ce qu'une éclosion ?

On parle d'éclosion lorsque plusieurs résidents d'une même unité de vie présentent des symptômes d'une même maladie dans une courte période de temps. Des mesures sont alors rapidement mises en place par les équipes de soins et le Service de prévention et de contrôle des infections pour éviter la propagation de cette maladie.

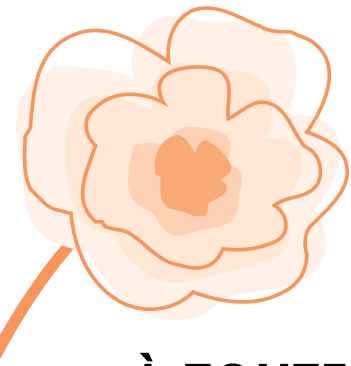
Combien de temps peut durer une éclosion de gastroentérite ?

Une éclosion de gastroentérite est considérée comme terminée quatre jours après l'apparition des symptômes chez le dernier résident atteint. Ce délai permet de s'assurer qu'il n'y a pas de résidents en incubation.

Il permet également au Service d'hygiène et de salubrité d'effectuer adéquatement la désinfection des chambres et des aires communes.

Comment les membres des familles peuvent-ils nous aider à prévenir la gastroentérite ?

- En cas d'éclosion, les visites ne sont pas recommandées. Pour une situation particulière, les membres des familles doivent s'adresser à l'infirmière.
- Si une affiche est placée à l'entrée de la chambre, les mesures qui y sont indiquées, telles que le port de gants, de la jaquette et du masque, doivent être respectées.
- L'équipement de protection est disponible dans un chariot à l'entrée de la chambre. Avant de sortir, l'équipement doit être retiré et jeté.
- Le lavage des mains est primordial, surtout avant d'entrer dans la chambre et d'en sortir. Des distributeurs de produit antiseptique sont situés à l'entrée principale du centre d'hébergement, dans les corridors et dans les chambres des résidents. Ce produit est efficace contre le virus de la gastroentérite.
- Les vêtements d'un résident ayant eu la gastroentérite doivent être lavés à l'eau chaude.
- Si un membre de la famille a la gastroentérite, il doit demeurer à la maison afin de prévenir la transmission du virus. ■



À TOUTE L'ÉQUIPE DE L'UNITÉ DE VIE 350

Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

Mesdames,

Permettez-moi, au nom de la petite famille de madame Thérèse Lavoie Boily, de vous transmettre nos remerciements les plus sincères pour les soins, l'attention et la compassion que vous avez manifestés à l'endroit de ma mère pendant tout le temps de son séjour au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec.

Nous avons tous été d'abord impressionnés par votre professionnalisme, mais aussi par votre souci de mettre au service de ma mère et des siens votre vocation tout entière dédiée à ceux et à celles qui sont dans le besoin.

À l'heure où les égoïsmes triomphent, vous témoignez d'un altruisme débordant qui restera à jamais gravé dans nos mémoires comme la preuve évidente de ce qu'il y a de meilleur chez l'être humain.

Recevez donc nos remerciements les plus sincères.

Avec mes salutations et celles des membres de ma famille,

Gratien Boily

P.-S. Ces remerciements s'adressent aussi au personnel de soutien dont j'ignore les noms, mais dont je me rappelle les nombreuses attentions. ■

TOUTE MA GRATITUDE

Madame Minville¹,

Lors de notre rencontre, j'ai dit à plusieurs reprises combien j'étais heureuse qu'Arthur vive une insertion positive. Ce que je n'ai pas assez dit, c'est que c'était en grande partie, certainement, grâce à la grande compétence des intervenants. Vous semblez avoir tous

décidé que ça fonctionnerait ! Gentillesse, patience, persévérance, rien n'a été ménagé.

Je vous remercie encore et j'aimerais que vous fassiez part de ma gratitude à tous ceux et celles qui s'occupent d'Arthur. C'est la première fois que je le vois aussi serein.

Godielieve De Koninck, sœur d'Arthur ■

¹ Carmen Minville est infirmière au 5^e étage du Centre d'hébergement de Limoilou.

LES TÉMOIGNAGES ET LES REMERCIEMENTS

Merci

AU NOM DE JEANNETTE SIMARD GLAZIER

Nous avons accompagné notre mère et grand-mère, Jeannette Simard Glazier, lors de sa dernière journée ici-bas, le 20 décembre dernier. Nous étions tous avec elle, autour d'elle, pour lui dire notre amour avant qu'elle parte : ses enfants, ses petits-enfants et les « adoptifs », belle-fille et gendre. Elle est partie comme elle a vécu, dans la paix et la tranquillité.

Nous avons voulu vous transmettre ses remerciements parce qu'elle n'a pas pu le faire elle-même, mais aussi les nôtres, pour toute l'attention que vous lui avez prodiguée tout au long de ces mois qu'elle a passés à l'Unité de vie 4000 du Centre d'hébergement Christ-Roi.

Nous voulons remercier chacune et chacun de ceux qui l'ont côtoyée jour après jour et qui lui ont permis d'avoir une fin de vie relativement agréable et heureuse. Merci pour les soins, pour l'attention, même pour les petites choses anodines comme des sourires, des bonjours, des coups d'œil pour voir si tout allait bien. Merci aux infirmières, aux préposés et à tout le personnel de soutien qui, en faisant quotidiennement leur travail, ont permis que la vie de notre aînée ait été aussi paisible que possible. Merci de vous en être occupés, d'avoir pris soin d'elle, d'avoir pris en compte même ses envies, ses besoins et d'avoir tenu compte de son imaginaire (son pitou Café!).



Jeannette Simard Glazier

Merci au docteur Serge Bordeleau d'avoir été à son écoute, de s'en être préoccupé, jusqu'à la dernière minute, avec bonté et avec un humour qu'elle appréciait beaucoup.

Merci en particulier à l'infirmière Huguette Godin, qui a été présente en cette dernière journée et qui nous a réconfortés par sa présence affectueuse et soutenue. Elle a permis un peu de clarté en cette journée sombre.

Ce séjour en centre d'hébergement de notre aïeule s'est déroulé dans le calme et la tranquillité, et c'est dû à la qualité de soins et de relation dont tous vous faites preuve. Nous souhaitons à tous les résidents de bénéficier de ces mêmes qualités dont nous témoignons pour Jeannette.

Merci encore à vous tous,

**Les enfants et petits-enfants de Jeannette
Simard Glazier** ■

Louise

Tout a commencé
Il y a de ça plusieurs années.
Je me souviens d'une fois
Tu étais venue chez moi
Ça m'a frappée
En sortant, tu ne savais plus où aller.

Plus le temps passait,
Plus on se doutait.
Oncle Benoît a si bien pris soin de toi
Mais maintenant
Des gens sont là pour toi, sous un autre toit.
J'aime aller te voir souvent à l'hôpital,
Mais quand je te quitte, au cœur j'ai mal.

Tu ne me reconnais pas,
Mais tu connais encore ma voix.
Moi, je vois toujours tes beaux yeux verts
Et ça me met tout à l'envers.
Tu étais ma deuxième mère
De nos voyages et de nos souvenirs,
je serai toujours fière.

Je sais que cette maladie va t'emporter
Et ça me fait très peur,
Cette maladie qu'est l'Alzheimer.
Tu me donnes de beaux bisous sur la joue,
et moi, je te réponds « Merci, tante Loulou. »

Maintenant que tu nous as quittés,
Tu vas beaucoup me manquer
Je te demande de veiller sur nous.
Et sois certaine
Que nous prendrons soin de ton Ben,
De Simon et de Jean-François.
Aussi, je te remercie d'avoir toujours été
là pour moi.
Pour terminer, je te dis « Au revoir ».
Je t'aime toujours, ma tante Loulou.

Caroline, nièce de Louise Frigault
Mme Frigault est résidente du Centre
d'hébergement Hôpital général de
Québec. ■

REMERCIEMENTS À LA FONDATION DU CSSS DE LA VIEILLE-CAPITALE

La coordination et le comité des résidents
du Centre d'hébergement Sacré-Cœur

La Coordination et le comité des résidents du
Centre d'hébergement Sacré-Cœur tiennent
à remercier la Fondation du CSSS de la
Vieille-Capitale pour l'achat d'un téléviseur
d'une valeur de 1 400 \$. Ce téléviseur est
installé dans le salon des résidents au 3^e étage.
Il fait le bonheur des résidents. ■



Denis Dorval, directeur général de la
Fondation, René Labbé, résident,
Carmen Pelegrin, présidente du comité des
résidents, Guy Charest, chef d'unités, et
Valérie St-Hilaire, responsable des activités
de vie

C'est vague

Thérèse Villeneuve, résidente
Centre d'hébergement de Limoilou

C'est vague.
Je suis dans le creux d'une vague.
J'ai le vague à l'âme.
Je ne sais quoi penser.

Sans blague!
Je suis pris dans les vagues.
Mon cœur est au large.
Je ne sais plus aimer.

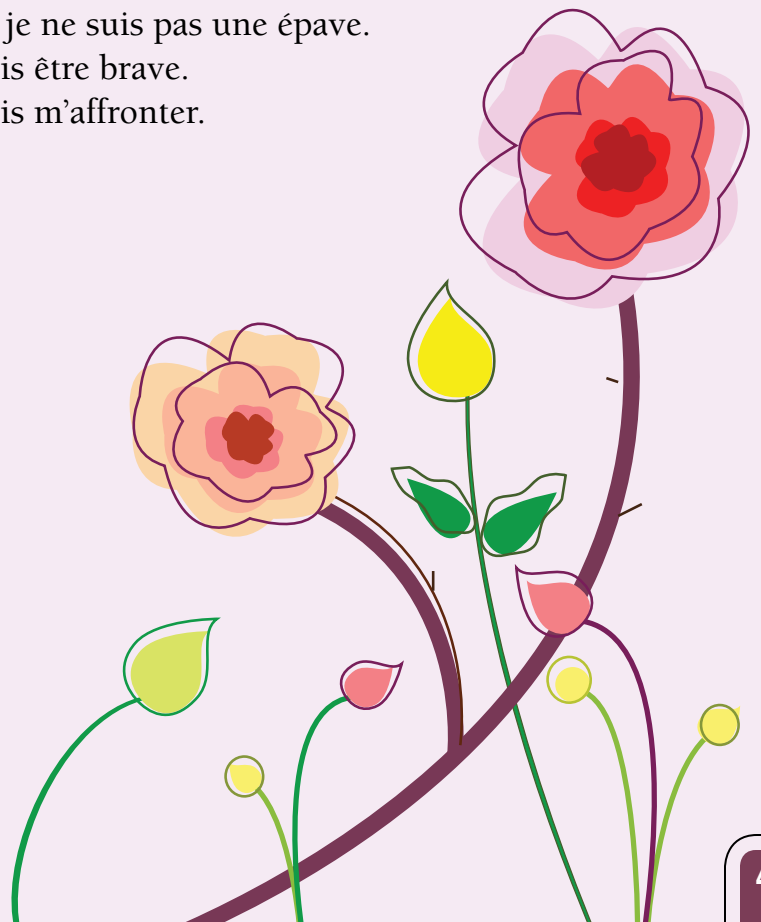
Viens surfer sur mes états d'âme.
Je te chanterai mon charme
Et te ferai danser.
Ton sourire me manque, je chavire.
Notre amour fait des vagues
Et moi, je divague.
Je suis un naufragé.

C'est vague,
Quand il y a du brouillard,
Mais qu'il n'y a pas de phare
Pour me guider.

Sans blague !
Quand j'aime une femme
Ça vire toujours au drame
Ça me fait chavirer.

Viens surfer sur mes états d'âme.
Je te chanterai mon charme
Et te ferai danser.
Ton sourire me manque, je chavire.
Notre amour fait des vagues
Et moi, je divague
De vague en vague.
Je suis un naufragé.

C'est grave,
Mais je ne suis pas une épave.
Je dois être brave.
Je dois m'affronter.



MOT CACHÉ

Mot de 10 lettres – À la recherche du bonheur

Solution page 54

I	E	T	I	L	I	B	I	S	N	E	S
L	F	R	E	Q	U	E	N	T	E	R	U
L	E	L	B	A	D	I	M	R	O	F	R
U	T	P	T	E	R	I	R	N	E	S	P
S	E	A	A	N	R	U	O	A	I	N	R
O	R	S	T	R	E	I	E	R	T	O	I
I	C	S	I	L	T	M	S	E	I	I	S
R	S	I	U	A	O	A	I	I	M	T	E
E	I	O	S	T	S	F	G	T	A	A	A
I	D	N	I	J	E	U	N	E	N	L	T
E	E	O	A	M	O	U	R	M	R	E	P
S	N	E	R	T	N	O	C	N	E	R	S

A

Amitié
Amour

D

Discret
Douleur

E

Émotion

F

Formidable
Fréquenter

I

Illusoire

J

Jeune

M

Métier

P

Partager
Passion
Plaisir

R

Relation
Rencontre
Rire

S

Sensation
Sensibilité
Sentiment
Surprise

LES DIFFÉRENCES

Trouvez les 7 différences

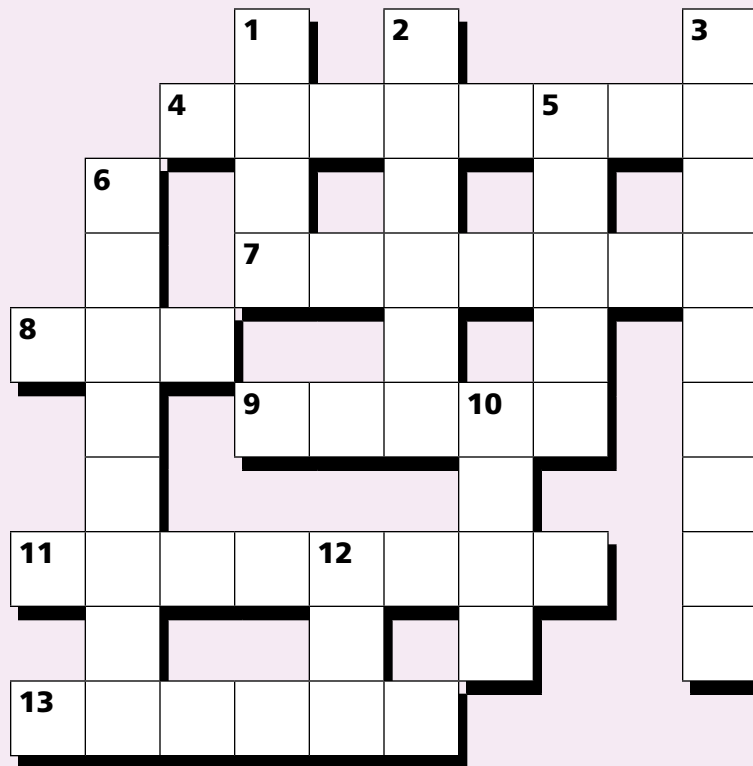
Solution page 54





GRILLE À REMPLIR

Solution page 55



Horizontalement

4. Journaliste qui fait des reportages
7. Très drôle
8. Le contraire de haut
9. Illustration
11. Animal marin qui ressemble au dauphin
13. Concours

Verticalement

1. De la couleur de l'herbe
2. Mot que l'on utilise pour montrer sa joie
3. Servent à maintenir le pantalon
5. Empreinte laissée par un objet
6. Animaux qui ont deux bosses
10. Qui sont de bonne humeur
12. Gros oiseau blanc au long cou

AU MILIEU DU MOT

Il manque les trois lettres centrales de chaque mot.
 À vous de combler les espaces en vous servant des définitions.

Solution page 55

O	U				E	R	Travailleur
P	A				O	L	Grand parapluie
S	E				N	T	Reptile
S	E				D	E	Temps très court
C	A				H	E	Chien
C	A				E	L	Friandise
B	E				T	E	Animal
A	R				R	E	Juge
F	A				U	R	Profession
M	A				T	E	Grand récipient
A	T				T	E	Sportif
A	U				N	E	Saison



B	A	D
T	E	R
A	N	R



SOLUTION
MOT CACHÉ

SATISFAITE

SOLUTION
LES DIFFÉRENCES



SOLUTION
GRILLE À REMPLIR

			V		H			B	
		R	E	P	O	R	T	E	R
	C		R		U		R		E
	H		T	O	R	D	A	N	T
B	A	S			R		C		E
	M		I	M	A	G	E		L
	E					A			L
M	A	R	S	O	U	I	N		E
	U			I		S			S
E	X	A	M	E	N				

SOLUTION
AU MILIEU DU MOT

O	U	V	R	I	E	R	Travailleur
P	A	R	A	S	O	L	Grand parapluie
S	E	R	P	E	N	T	Reptile
S	E	C	O	N	D	E	Temps très court
C	A	N	I	C	H	E	Chien
C	A	R	A	M	E	L	Friandise
B	E	L	E	T	T	E	Animal
A	R	B	I	T	R	E	Juge
F	A	C	T	E	U	R	Profession
M	A	R	M	I	T	E	Grand récipient
A	T	H	L	È	T	E	Sportif
A	U	T	O	M	N	E	Saison

Thème à découvrir dans le prochain numéro

Les métiers : été 2011

Nous avons besoin de vous!

Résidents, membres des familles, bénévoles ou employés, vous aimeriez faire partie des collaborateurs au journal *Le Causeur*? Vous avez le goût d'écrire un article? Si l'expérience vous tente, joignez-nous au 418 529-4777, poste 20570.

Vous aimez lire *Le Causeur*?

Dès sa parution, des copies de ce journal sont disponibles à la réception de votre centre d'hébergement. N'hésitez pas à le demander à la réceptionniste. Bonne lecture!

Vous avez des commentaires, des suggestions à nous faire? Une opinion à donner? Des articles à publier? Une adresse à modifier? Écrivez-nous ou téléphonez-nous :

Le Causeur

Dominique Ekker
Service des communications
1, avenue du Sacré-Cœur
Québec (Québec) G1N 2W1

Téléphone : 418 529-4777, poste 20570
Télécopieur : 418 691-0767
Courriel : dominique.ekker@csssvc.qc.ca
Site Web : www.csssvc.qc.ca

Le Causeur

Le journal des centres d'hébergement :

- **Christ-Roi**
- **De Limoilou**
- **Hôpital général de Québec**
- **Le Faubourg**
- **Louis-Hébert**
- **Notre-Dame-de-Lourdes**
- **Sacré-Cœur**
- **Saint-Antoine**